

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Paraissant tous les Dimanches

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Nos Médecins et une Française. Erual. — Nouvelles en Zigs Zags, Erual. — La fuite du collège, Marius Colomb. — Francine, Joanny Brachet. — Union Musicale Italienne, Honoré Juillard. — A Pierre Lebrun, H. Faraqus. — Le Champagné, Archille Butruille. — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erual.

## NOS MÉDECINS et une Française

MM. Vernet et Tissot, deux des délégués par la Faculté de médecine de Lyon dans les Basses-Alpes, les ont quittées, vu l'amélioration sérieuse de l'état sanitaire; ces deux honorables médecins ont décliné toute récompense pécuniaire, en stipulant que si le gouvernement croyait leur devoir une rétribution, qu'ils l'abandonneraient à la caisse de secours des cholériques.

Nous croyons ces messieurs dirigés ailleurs; Ils ont emporté la reconnaissance et l'estime de tous là-bas! Le dévouement est à l'ordre du jour en France... on dirait que ce simple mot: Français! renferme tout... témoin cet article de *L'Express*: Une Française, au sujet de Mlle Marie Edmée Pau... vraie jeune fille, celle-ci, qui pourtant se fit ambulancière... et au péril de la vie... Cette jeune fille trouva dans son cœur de femme une idée qui, seule, vaudrait une épopée de l'année terrible. Peu satisfaite, non contente de monter dans les wagons des prisonniers s'arrêtant à Nancy, Mlle Marie Edmée, chargée de provisions et de vêtements, souhaitait au revoir et donnait l'espérance. puis l'ange consolateur, muni d'un carnet, prenait l'adresse de la famille de nos braves; si les vingt minutes d'arrêt se prolongeaient; vite... elle faisait écrire quelques lignes au crayon, qui pour beaucoup de parents furent le codicile de leurs malheureux enfants morts de froid ou des privations de la Silésie.

Ecoutez... ce qu'on trouve encore dans le cœur d'une vraie femme... A Nancy, dans la salle de dissection, on apporta le

corps d'un de ces pauvres petits moblots dont votre chroniqueur vous entretenait dimanche au sujet du Lion et des lionceaux de Belfort... Celui de Nancy avait dix-neuf ans, Jean Frontal, de notre voisine la Savoie, un des héros du pont de Fontenay... fusillé ensuite par les Prussiens.

Marie Edmée se rappela qu'elle savait dessiner, copia vite-ment la tête fière encore, coupa au-dessus du front criblé une mèche de cheveux et adressa le tout, traits et chevelure d'ébène, à la mère du petit martyr. Ce fut une bénédiction autour d'elle... Dès lors, cette femme, aussi intelligente que grandiose, devint doublement précieuse... Tous les traits des morts qu'elle put dessiner sur le premier papier venu, elle les envoya aux parents éplorés et reconnaissants.

En courant les ambulances, la digne fille cherchait encore son frère, le lieutenant Gérard Pau. Un agonisant se souleva et balbutia: c'est mon officier. Ah! le brave cœur! atteint au bras d'une blessure grave; on parle de l'amputer... Les deux saintes femmes, Edmée et sa mère qui partageait les labeurs, faillirent être anéanties... On pria Dieu et l'on trouva le frère et le fils... amputé en effet. Les deux mères l'emportèrent chez elles. Quand il fut à peu près guéri, son drapeau l'attira de rechef...

— Je vais te suivre, lui dit sa sœur.

— Non, tu ne le puis; mais soigne nos blessés.

Ce fut alors que l'odyssée de cette « Française » commença à Nancy. Chose étrange, Marie Edmée Pau, fille d'un ancien militaire, s'était passionnée pour Jeanne d'Arc, au point de publier: « *L'Histoire de notre petite sœur de Lorraine.* » Elle l'illustra avec son âme.

« En réunissant toutes mes amitiés en une seule, je ne crois pas trouver un amour comparable à celui que j'ai pour cette jeune fille morte il y a quatre cents ans... Ce nom, quand je l'entends prononcer ou quand je le lis, me remplit d'une émotion impossible à décrire, mon cœur bat et mes yeux se remplissent de larmes. »  
Non contente encore, notre moderne héroïne se dirigea sur

la Suisse, ramassa les soldats grelottants dans la neige. Le bon Dieu voulut qu'elle embrassa son frère... devenu capitaine. Il alla plus loin continuer à nous défendre, lui, qui n'avait plus qu'un bras pourtant.

Edmée vida sa pauvre bourse, vida son sac de vêtements... N'ayant plus rien à donner, la glorieuse enfant revint à Nancy pour mourir épuisée en mai 1871.

Quand nos bons amis d'aujourd'hui, messieurs les Prussiens virent ce cercueil de jeune fille déjà caché par les fleurs s'avancer avec peine, tellement la foule d'enfants, de femmes, de soldats, d'officiers blessés, oubliant leurs maux pour pleurer sur cette chaste bière, messieurs les Prussiens questionnèrent curieusement, sûrs de la dignité certaine d'une défunte vénérée de la sorte.

— Vous avez bien raison, répondit une autre Française, les regardant de travers, c'est un cœur de Jeanne d'Arc qui va la rejoindre!

Alors pourquoi Marie-Edmée Pau n'a-t-elle pas été décorée? Je trouve dans l'annuaire une liste de seize femmes, oui, seulement seize, chevalières de la légion d'honneur. Cette liste est bien trop mesquine quand en France surtout il y a autant de Françaises! On a pourtant décoré le docteur Kock. Mais pourquoi un signe honorifique à cet explorateur particulier, baragouinant notre langue universelle, comme un ancien tudesque ou comme... un espion? Il ne savait pas le français! Ah! ah! la bonne charge! lorsque le dernier des caporaux bavarois doit, aujourd'hui, au moins se faire comprendre... Donner notre croix privilégiée à l'un de nos ennemis! Serait-ce pour sa philanthropie à ne point du tout déboucher son fameux flacon à microbes.

« Vous diriez que je vous ai apporté le choléra », dit-il ici au Grand-Hôtel de Lyon, par la bouche de son interprète, qui, entre parenthèse, a dû joliment rire de nos figures.

Il me semble que le premier choléra sont les Prussiens... et on les décore! Quelle farce! on en a donc si peur qu'on les musèle à l'aide d'un fort ruban... Pourquoi donc des distinc-

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

18

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 74.)

Noémie, on le sait, était en tout l'opposé de sa superbe sœur. Pas du tout tracassière vis-à-vis le service, au contraire complètement facile, généreuse à outrance surtout, point capital en regard de ce même service, Noémie qui menait le prince au doigt et à l'œil, ne commandait que rarement aux gens. Jacob, lui, l'ancien valet de chambre princier, n'avait jamais vérifié, en regard de Barloti di Frascati, un absolutisme aussi complet, l'englobant jusqu'à l'annihiler, et malgré que la principauté toute entière fut aux pieds de la turbulente maîtresse, la maîtresse, au moins, ne se montrait pas « chienne » pour le pauvre monde, ce qui fit que le valet « pas chien » non plus, voulut s'aider consciencieusement à son tour, pour mieux « sauver l'honneur du couvent », de sorte que bien loin d'épier à nouveau ou de vendre la Nina, le domestique, généreux à sa manière (il y en aurait encore comme ça), rédigea un conte pour la dévotion de l'antichambre « très intelligente » qui admira parce que Jacob, sut à point faire soupeser tous les bénéfices qu'on aurait à rester en place en y restant discrets.

Aussi Mascarille, après réflexion mure, élaborait-il ce bill con-

cluant: « Pour cette place aussi choisie que chopnosof, messieurs et dames, où le maître ni la maîtresse surtout ne réclament pas un radis (maravédi)... Oui, chers collègues, jamais ni or, ni bijoux, ni linge égarés... Messieurs et dames, il faudrait jurer de garder le motus de rigueur... sinon no is voilà tous enfoncés! »

Et les cinq ou six coupe-jarrets et leurs diverses « épouses » bien d'accord à bien servir leurs maîtres pour la toute première fois de l'existence de ces maîtres infortunés, mais de leurs domestiques heureux... serviteurs ou truands; tous pour « ce Camp du drap d'Or » jurèrent d'un beau feu l'acquiescement immédiat, édifiant, à ce motus de rigueur... contre l'enfoncement. Disons: Amen! tout comme eux, et nous continuons à voir paisiblement boulotter, dans ces divers loisirs, la petite Noémie Ismaël. De là cette quiétude inouïe où pourra vaquer l'impossible reclus dans cette parodie du bal masqué, orchestré le plus souvent par Jacquot, grondant des injures aux lévriers qui hâpent les gâteaux de choix du volatile et du prince... Nous jouerions encore de cette danse macabre, alpha ou omega du cloître rendu obligatoire par les vues profondes de Thérèse, la savante Thérèse, Aussi, avec autant de pudibondes vertus étalées à une liège de la grille, comment humainement supposer qu'une religieuse morte à ce monde ne se fût prise à la comédie que la fausse chrétienne jouait chaque fois en l'honneur du voile austère. Au surplus, vis-à-vis de sa nièce, Noémie continuait le luxe de la physiognomie, du costume: Noémie, d'une nature tout de même moins perverse que son aînée sœur, suivait un mouvement de délicatesse pour la sincère piété de la jeune fille, et sans cela, notre incroyable savait pertinemment que du jour où son intime vie ne serait même que soupçonnée, la Nina trouverait

les deux battants du cloître Sainte-Ursule hermétiquement clos. Là, les blasons appaumés n'auraient rien pu saper malgré leur évocation directe. Aussi la princesse future, qui surtout était femme, redoublait-elle de précautions afin de se conserver une allure uniformément discrète. De là l'origine d'un « logement à six liards » loué chez une vieille infirme choisie entre mille, vu sa surdité et sa myopie profondes.

Le prince n'y abordait jamais, bien entendu.

Ici, les absences de Noémie chez la mère Tave n'étaient motivées pour le bon public qu'en vue des leçons de « la pauvre artiste » travaillant jour et nuit à soutenir cinq petits frères orphelins, et comme pour tenir simplement à peu près débarbouillés cinq ou six mioches il y a de quoi faire, on comprenait et louangeait les séjours en ville et dans les nombreux environs. Un jour même, une femme de maçon, qui par extraordinaire n'avait point d'enfants, offrit elle à la Nina de surveiller la marmaille pendant ses absences.

On voit d'ici la tête d'une Ninie, revenue à cette même gymnastique de saintes ou banales phrases où « une Nina aura toujours légitime peur de s'étrangler... » Encore une fois, elle ne s'y étran-gla point, mais elle dut, toute perdue de sueur, chercher un autre abri pour elle et ses cinq ou six petits frères orphelins, puisque « la pauvre artiste » aurait été fameusement embêtée de les exhiber.

Ces inouïes précautions n'eussent pas suffi à la commune sécurité des deux aventurières, si toutes deux n'avaient su garder, au milieu de leurs écarts, cette prudence de convention, désignée partout sous le nom générique de « décorum ». Ni elle, ni Thérèse ne s'éta-laient dans les rues comme ces créatures impertinentes, éhontées

lions aux étrangers quand nos militants compatriotes sont ainsi annihilés !

Certes, n'incriminons en rien la bienfaitante lady Pigott, un autre ange des ambulances ; M. Thiers la remarqua — et fit bien. — Mais l'autre, le docteur Kock, que nous a-t-il donc valu ?... La frayeur, en diagnostiquant tout haut ce que nos propres médecins gardaient pour eux seuls car on avait bien le temps d'y être... à savoir que le choléra ferait le tour de l'Europe... Mais Mathieu de la Drôme fit des prédictions plus humanitaires, et nous ne sachons pas qu'on ait historié son habit comme celui de ce Prussien !

ERUAL.

## Nouvelles en Zigs-Zags

Trichons encore nos chers collaborateurs du *Zig-Zag* pour leur servir les nouvelles de théâtre.

Le ténor Degonne, nous l'avions dit il y a deux mois, reste à Paris ; Furst devait le remplacer à Lyon.

À l'heure où nous écrivons, le même Furst aurait disparu ; serait-il retrouvé ? c'est ce qu'on ignore. Aurait-il aussi payé une dédite à M. Dufour ?

Voici les Lyonnais dans l'attente du rara avis. Les Parisiens, qui doivent s'égayer de nos constantes et uniformes infortunes théâtrales, mettent en répétition, à la Comédie Française, l'acte de M. Morand, *l'Héritière*, tenue par Mlle Reichemberg et les deux Coquelin ! Quel morceau de roi !... Avis aux agences matrimoniales.

Au théâtre des Nouveautés, l'on ne parle plus que de *la Nuit aux soufflets*, nouvel opéra-comique de MM. Dennery, Février et Hervé, devant faire la réouverture du théâtre de M. Brasseur. Les premiers rôles sont échus à Mlles Marguerite Ugalde, Juliette Durcourt et Wittemane (début), MM. Berthelier, Vauthier, Montaubry et Tony Riom. Une masse de petits rôles donnés à la masse des petites femmes des Nouveautés, dont le nombre serait encore à compléter.

Autre avis aux disponibles. (Dames !)

La Porte-Saint-Martin a ouvert avec *Macbeth* et Sarah Bernhardt. Mlle Enrichetta Cornelli, célèbre élève de la Scala de Milan et de la Baretta, s'est engagée à l'Eden-Théâtre. Son succès a été grand dans le rôle de la Civilisation, du ballet *Excelsior*. Mlle Cornelli y partagera le rôle avec Mme Cornalba.

Encore un mariage d'artiste. Mlle Desclausas, du Gymnase, devant jouer *Fanfreuche* dans la *Poule aux œufs d'or*, épouse M. de Lagonaère, jadis chef d'orchestre aux Bouffes et à la Renaissance.

Capoul se marie avec une demoiselle de Toulouse.

La divette Théo est engagée à New-York pour la somme de 30,000 fr. par mois. — Bien grosse somme pour piètre voix, constate aussi l'*Union*, de Nice.

Dimanche, nous parlerons de *Théodora*, de Sardou, dont les répétitions ont commencé à la Porte-Saint-Martin. M. Duquesnel directeur depuis le 1<sup>er</sup> septembre. La première représentation aura lieu en novembre ; on lui prédit un colossal succès. — Heureux Sardou !

Prenons le mot de la fin à l'*Union*, de Nice :

Un musicien allemand, enthousiaste de George Sand, lui avait demandé avec forces supplications un libretto. George Sand se rendit à son désir ; le maestro s'empressa de mettre l'œuvre en musique ; mais, ignorant de la langue française, tout y passa, jus-

faisant détourner l'homme le plus hardi avec d'habitude un dégoût mal dissimulé. Dans l'intimité du boudoir, Noémie se montrait une lorette du plus grand monde ; Judith, sombre impératrice déchue. Puis à les fréquenter, l'une et l'autre intelligentes, spirituelles, et surtout instruites ; Judith, qu'on nomma « Encyclopédie de salon », on n'eut jamais soupçonné la bassesse de leur origine et de leur âme de gitane, et leur beauté ! Nous connaissons la belle madame Du Bois ; quant à Noémie, demandez à nos braves officiers d'Afrique ce qu'ils pensent d'une vraie juive blonde ?... Et puis, par-dessus tout, la Nina était sympathique... la Nina leur disait à tous : Ne dites rien, je me cache d'un mari jaloux : la Nina s'appelait Rosine, et Judith, Eudoxie ; pour tout le monde, ce n'étaient plus des sœurs : pour la galerie, c'étaient des amies, liées depuis Baden où les deux Arabes n'avaient réellement jamais posé leurs pieds. Qui donc eut supposées une parenté entre ces deux créatures, avec tant de divergence de personnalité. Si la galerie s'y trompait à tous leurs racontars, qu'y avait-il d'étonnant à ce qu'une recluse restât étrangère à la vie réelle des deux juives ? Aussi madame la supérieure Du Bois constatant au sujet de la musique le talent sans rival de Noémie, lui offrit-elle le monopole des leçons d'harmonie pour les plus riches élèves, qui toutes voulaient composer leur polka à dédier à quelque cousin ou frère de l'amie entrevue au parloir.

L'harmonie, c'est ingrat à débiter suivant la Nina, mais c'étaient des leçons à dix francs l'heure... Et la misère criait furieuse chez les deux sœurs à cette époque où le général chassa de son appartement de Paris, la perfide Thérèse, qui en désespoir de cause d'avoir pris inutilement terre à Bordeaux,

qu'aux indications ; de sorte qu'à une scène où le maire du village part, le chœur des villageois chantait : « Il sort par la porte du fond ; il sort par la porte du fond ; il sort... par la por...te du fond... du fond... du fond... du fond... » Eriial

## La Fuite du Collège

1<sup>er</sup> prix de prose au 2<sup>e</sup> Concours du *Zig-Zag*  
A. M. le vicomte Henri du Mesnil  
hommage de profonde sympathie

Combien j'ai douce souvenance  
CHATEAUBRIAND.

SUITE

Une heure après, il rentrait au collège, avec son escorte silencieuse, par une porte dérobée ; il traversait de longs corridors déserts, et était introduit dans le cabinet du Principal. Celui-ci, coiffé de son bonnet carré, était pour lors assis devant une vaste table surchargée de livres et de papiers, au milieu desquels se dressait un grand crucifix. À l'entrée du petit fugitif, il se leva ; c'était un homme d'une taille élevée, d'une pâleur et d'une maigreur ascétiques. Il vint en souriant au-devant de son petit élève, et lui tendant les deux mains ; l'enfant les baigna de ses larmes. Puis, sur la douce invitation du bon religieux, il lui fit la confession de sa faute dont il exposa les circonstances et les motifs, sans chercher à se disculper. Il pria le bon père de ne rien faire savoir à ses parents de cette aventure, ce que le digne Principal lui promit en souriant ; le petit était fin, il devait fournir à l'histoire un beau type de diplomate-soldat ; il comprit au sourire du Père que celui-ci faisait quelque restriction mentale ; mais, tout à fait rassuré sur les suites de l'événement, il se laissa conduire, confiant, sans songer qu'il n'avait point soupé, au dortoir, où se rendaient alors les élèves ; il s'attendait à des huées ; quel fut son étonnement lorsqu'il se vit, au contraire, l'objet de respects et d'admiration ; il prit aussitôt une attitude fière, se promettant de ne rien perdre désormais de l'ascendant que venait de lui valoir un renom de cranerie si vite acquis. On ne se moquerait plus de sa pauvre vieille malle à chemise, qui n'avait jamais subi pareil affront depuis le jour où, s'étant détachée de la croupe d'un cheval, elle avait nagé dans les dunes submergées de la Hollande. Quand le lendemain, en se réveillant, l'enfant leva les yeux au ciel, il vit par les fenêtres du dortoir une bande de canards sauvages traversant l'espace à tire d'ailes, le cou tendu : Pauvres petites bêtes, où allaient-elles ? De la hauteur où elles étaient elles voyaient peut-être le château ; quittaient-elles aussi le leur ? Toute la poésie de l'Emigration, cette dernière et sublime page de notre Histoire de France, remplit alors l'âme du petit garçon. Il ne lui arriva d'ailleurs plus d'autres mésaventures au collège, si ce n'est le jour où il se refusa énergiquement à jouer dans une pièce latine du Père du Cerceau, et à danser le ballet devant le Gouverneur et messieurs de l'Echevinage, lors de la convocation des Etats de la Province.

Et maintenant, mes petits amis, peut-être voudriez-vous savoir ce que devint par la suite votre petit camarade ; or ce n'est point un personnage imaginaire, et plusieurs d'ent'è vous vont le nommer sans doute. Mais, comme il me faudrait étaler ici de nombreux documents bibliographiques, je me contenterai de vous dire son histoire en peu de mots : et d'abord, qu'il se maria ; il fut, suivant son épitaphe, confus amantissimus uxoris amantissime. Cette épitaphe, un vrai panegyrique caractéristique du temps ; celles-ci, au siècle précédent, avaient été des madrigaux, et plus anciennement des thèses ; elles furent donc successivement subtiles, précieuses et pompeuses. Mais, revenons au comte de P... ; il était à trente-deux ans colonel de dragons, lorsque sa réputation de distinction, et la renommée qu'il s'était acquise dans la société de l'Entresol, ce pendant aristocratique de l'Encyclopédie, le firent désigner pour

songer à une migration qui, à Lyon, lui devait profiter si bien... Barlotti, hapé un instant au théâtre, à ce que nous contera plus tard la Nina, Barlotti, hameçonné par une autre drôlesse, ne donnait plus de ses chères nouvelles. Et, ma foi ! Noémie, vivant des largesses d'un armateur... cet armateur qui, sachant son métier, ne quittait guère sa loupe, ne s'en vint-il pas à découvrir quelque chose d'un peu louche à la même époque, dans un coin déjà sombre ; cette chose louche fut amenée tout droit vers la fenêtre, grâce au tenant qui put voir tout à fait trop clair sur la frimousse éveillée d'un fort jeune et fort beau garçon, que l'armateur n'avait pas dû mettre dans le marché, conclu avec sa Nina. Le financier, courroucé, leva le bras ; Nina, qui fredonnait en tisonnant l'âtre pour voir venir, Nina, devant ce bras, leva ses pin-cettes et rossa l'inquisiteur récalcitrant. Le récalcitraut garda les pin-cettes, leurs cendres, la rossée, mais, trou de l'air ! ne garda pas du tout la Nina, qui ne put garder, elle, la belle chose louche, parce que cette belle chose louche possédait trente-deux dents en plus clair ! Que trente-deux dents, fort aiguës et rien d'autre avec. Malheur ! et Nina en possédait juste de même, trente deux, ce qui faisait au total soixante-quatre quenottes pour ce ménage ! deux quenottes simplement de moins en tout que chez le crocodile, qui en accuse bien soixante-six, ce vorace ! Mais le crocodile tient à gogo le Nil et ses poissons et même les hommes par surcroît de dessert, tandis que la Nina n'avait plus rien du tout, que les pin-cettes pour soulever les tristes cendres d'un carême forcé.

Cet épisode, narré entre dix mille afin de convaincre que Noémie se sentit de fort graves raisons en ouvrant sa bouche affamée sans courir sus à ses leçons d'harmonie, équivalentes à la manne de ses

être ambassadeur en Danemark ; il déploya dans ces fonctions la plus grande intelligence et le plus grand zèle pour les intérêts du roi et l'honneur de la France ; trop de zèle, dirent quelques-uns ; car il s'attira des remontrances du timide cardinal de Fleury, par son insistance à demander des renforts pour débloquer Dantzig, assiégé par quarante mille Russes, et où s'était réfugié le roi Stanislas, beau-père de Louis XV. C'est alors que le comte Fabien de P..., oubliant son rôle purement diplomatique, tenta de pénétrer dans la place à la tête d'une poignée de Français. Il fut trouvé mort l'épée à la main, aux premiers retranchements, criblé de blessures, renversé sur un gabion, à côté du porte-drapeau du régiment de Blaisois... Ce fut justement le jour où les femmes du château dirent qu'elles avaient vu, le soir, dans le vallon, apparaître la sirène, la mée, près de la source du lavoir. — On ne la revit jamais.

Marius COLOMB,

28, rue des Farges, Lyon-Saint-Just.

Saint-Etienne, premier martyr, 6 décembre 1883.

## FRANCINE

Pauvre Francine ! elle n'a pas plus de vingt-quatre ans, et on la trouve déjà vieille : c'est qu'elle se plâtre, c'est qu'elle sert des bocks !

Pourtant, elle était de bonne et honnête famille.

On se souviendra toujours de l'époque où elle ne sortait qu'accompagnée de la maman ou de la bonne. Mais déjà l'on prévoyait ce qu'elle deviendrait : insouciant, légère, adorant le *far niente*, trotinant de façon à émuover un Caton, elle lançait à droite et à gauche des coups d'œil qui prouvaient qu'elle n'était point insensible aux œillades des jeunes beaux de la haute vie.

Un jour, elle dit adieu pour jamais au foyer maternel, elle prit un amant et travailla si bien qu'aujourd'hui vous pouvez l'admirer dans une de nos brasseries d'étudiants.

Triste condition ! Elle va d'une table à l'autre, on l'appelle, on se la passe, on se la lance. Des genoux d'un étudiant elle va rebondir sur ceux d'un sous-officier ; elle tutoie tout le monde, elle embrasse tout le monde, et finalement déteste tout le monde !

Elle pleure aussi quelquefois dans sa pauvre chambre garnie.

C'est qu'elle sent venir l'hiver, elle sait bien qu'il est prochain le moment où il lui faudra aller crier sur le trottoir : Fleurissez-vous, messieurs, fleurissez-vous !

Pauvre Francine !

JOANNY BRACHET.

## UNION MUSICALE ITALIENNE

Concert de Bienfaisance à la Villa des Fleurs,

Cette jeune société, de formation toute récente, nous a invité, dimanche passé, à son concert de bienfaisance au profit des cholériques.

À deux heures, dans la coquette salle de la Villa, les drapeaux italiens mêlés aux nôtres l'ornaient gracieusement ; une élégante estrade formant une petite scène de théâtre était occupée par 50 exécutants de l'Union Musicale Italienne.

M. le commandant Basso, consul général d'Italie ; M. Marrescotti, président de l'Union ; M. Briatore, chef-commissaire, faisaient les honneurs.

Nous ne pourrions prendre un à un tous les morceaux, vu le manque de place ; citons donc *grossomodo* : l'hymne ita-

pères. Lorsque Thérèse, qui se trouvait présente, grima un signe impérieux de refus ; là, l'Euterpe désolée s'arrêta interdite doublement, car si, d'une part, les deux aventurières gigotaient dans la détresse noire, de l'autre part, la cadette avait éprouvé plus qu'elle ne l'eut voulu l'égoïsme avisé de son aînée, pour qui Nina, comme le reste de la Création, n'était devenue qu'un agneau de plus à tondre et toujours tondu réellement au profit de la superbe Judith, qui toutefois, devant la sainte religieuse, récitait mielleusement : Nous vous remercions, bonne marraine, mais cette pauvre petite... Marguerite... ne résisterait point à la fatigue d'un enseignement suivi et surtout aussi ingrat — passez moi le mot — que celui de l'harmonie... Marraine, il devient un fait épineux pour les poitrines délicates... Ma petite sœur n'a que les apparences de santé... elle tient en cela de notre pauvre mère, laquelle, avec une constitution analogue, nous a quittées prématurément pour un malaise.

Noémie. — Marguerite, dressée dès son aurore à la haute école d'une éducation aussi prodigieuse qu'obligatoire vis-à-vis leur vie de casse-cou, la Nina-Margaret baissa benoîtement ses deux yeux pointus, autant pour ne pas rire que pour laisser champ clos à cette féconde historienne ayant toujours pris soin de convaincre l'univers que rien ne pouvait sortir de sa bouche sans motifs urgents.

Et la supérieure contrariée s'enquit d'un professeur autre ! Certes, cet homme à barbe, déjà peu harmonique en lui, ne remplaça jamais la réelle science qu'eut débitée le réel charme de la poitrine Marguerite...

Ceci réglé au couvent pour le quart d'heure, la petite femme

lienne, le *Cabaïta*, enlevé brillamment par la Société; la *Pensée ténébreuse* et *Sous l'Éventail*, gracieuse valse; mais félicitons la jeune société *Les Enfants de Perrache*, sous l'habile M. Gondoin.

Nous remercions non moins chaleureusement Mlle Blanche Sivori, cette aimable artiste, toujours prête à se dévouer pour le bien, qui a splendidement enlevé l'air des *Bijoux*, de  *Faust*, puis celui de la *Fille de Régiment*. La voix de Mlle Blanche Sivori s'étend de plus en plus, et nous osons lui prédire une brillante carrière théâtrale.

M. Dumoraize a dit avec beaucoup d'élégance la *Chasse*, de Grenet d'Arcourt.

Mlle Marie Louise Poncet a chanté avec une grâce exquise l'air de *Sombres Forêts* de *Guillaume Tell* et les *Mousquetaires de la Reine*.

Nous félicitons les Dames lyonnaises dans le chœur l'*Echeveau de fil*, 2<sup>e</sup> prix d'opéra de cette année, qui a été interprété avec un véritable talent.

Nous faisons un adieu plein de regrets à M. et Mme Cottet-Mathieu, qui ont interprété avec leur maestrio d'habitude la romance d'*Aïda* et *Robert-le-Diable*.

Applaudissons vivement MM. Belmondo et Aubert dans une tyrolienne pour piston, avec accompagnement de piano.

M. Antonio Bedetti a rendu avec son talent remarquable une fantaisie pour ballet, qui lui a valu d'immenses applaudissements.

M. Fort a été étonnant dans l'impayable fantaisie *Les femmes sont étonnantes*.

Mlle Monnier a été admirable dans le difficile *Caprice de Gottschalk*. Remercions chaudement cette charmante artiste, qui n'a pas reculé devant cinq grandes heures d'accompagnement au piano!...

La fête s'est terminée par la *Marseillaise* et l'hymne à Garibaldi.

Honoré JUILLARD.

Premier prix de poésie au troisième concours du Zig-Zag.

La villa de M. Lebrun est bâtie au dessus des Fortifications de Provins. Les restes mortels de l'académicien sont inhumés dans la même ville.

## A PIERRE LEBRUN

de l'Académie Française

Comme un aigle qui fuit en désertant son aire  
Duquel on aperçoit tout l'horizon vermeil  
Tu t'es mis à dormir de ton dernier sommeil  
En venant embrasser notre commune mère.

Cet abandon nous cause une douleur amère  
Car tes vers si brillants, et d'un éclat pareil  
Aux rayons lumineux de notre bon soleil  
Savaient charmer nos cœurs comme les chants d'Homère

Dieu voulut de ta vie éteindre le flambeau  
Mais, non point étouffer une immortelle flamme  
Le jour qu'il sépara ton corps d'avec ton âme.

Il semble brûler même au delà du tombeau,  
Ce feu qui jaillissait de ta vive prunelle,  
Pour éclaircir ton front d'une aurore éternelle.

H. LAROQUE.

avait toute hâte de s'élançer hors du parloir, afin de connaître la raison plausible de cette tendresse fraternelle aussi édifiante que le désintéressement inaccoutumé chez une Judith Ismaël.

— Vous serez irrévocablement la même sotté, répondit froidement l'altier Sphinx.

Puis d'un ton radouci :

— Il ne t'est pas sauté de suite à l'idée, petite folle, que dans une ville aussi cosmopolite que Bordeaux, tu pouvais tomber littéralement sur des pensionnaires dont jadis nous aurions essayé de charmer, outre-mer, les pères ou les cousins? Et comme je connais la Nina « assez bête » pour se piquer de gagner son argent, persifla la fine moche, nous étions, toi et moi, tout uniment perdus en regard de l'ursuline et de l'archevêque.

— Mais comment donc? questionna la Nina, trotinant sous le bras de sa sœur, sans comprendre goutte à cet exposé lointain.

— Ah! triple idiote! chienne de chrétienne! jura Thérèse dans leur arabe (inutile d'apprendre que les deux femmes se servaient immuablement de cet idiome, autre souterain propice à cacher leurs menées), car l'arabe possède infinie de dérivés ressemblant à la langue mère autant que le bas-breton peut s'appareiller au français des boulevards. Tu ne devines donc seule que les progrès que toutes ces pimbèches ne manqueraient de réaliser seraient nos feuilles de route vers un long cours définitif d'ici... vu que toutes les tendres mamans voudraient te gratifier d'une visite curieuse... puis jalouse... avec accompagnement peut-être du chocolat à la mode au premier de l'an. C'est assez nutritif pour l'instant... du déjeuner... Mais ce qui deviendrait beaucoup moins substantiel pour nous deux, ce serait si un frère ou le cousin

## LE CHAMPAGNE

J'accorderai ma lyre en invoquant les muses  
Pour te chanter, Champagne, ô toi le roi des vins!  
Sautez, joyeux bouchons!... Piffes et cornemuses,  
Cortège de Bacchus, dans ces flots tout divins  
Venez puiser l'amour, venez puiser l'ivresse :  
Oui, dans tes flots ambrés, champagne pétillant,  
Noyant les noirs soucis, les chagrins, la tristesse,  
Nous nous griserons en chantant!

Quand tu parus, enfant, au berceau de la vie,  
Ta mère te sourit, oubliant ses douleurs!  
Ton père, heureux et fier, fit verser à l'envie,  
Le champagne!... et la joie inonda tous les cœurs!...  
Avec tes flots dorés se répand l'allégresse,  
L'ivresse du bonheur de la paternité,  
Nous te chérissons tous, délicieuse ivresse  
De la plus aimable gaité!

Quand notre juste loi t'appela sous les armes,  
Conserit, ton cœur fondit, tu versas quelques pleurs;  
Mais bientôt tarissait cette source de larmes :  
Champagne, ce fut toi, par tes vives ardeurs,  
Qui fis luire au conserit un rayon d'espérance :  
Ce fut encor toi qui lui donnas la valeur  
L'élan sacré, l'amour de notre chère France,  
Ce qui rend le soldat vainqueur!

Lors que, couple béni par un doux hyménée,  
Au banquet nuptial vous vintes vous asseoir,  
Ce fut, le verre plein de la liqueur ambrée,  
Qu'on vous offrit des vœux empreints d'un doux espoir!  
A ces jeunes époux ta mousse pétillante  
Donnait l'espoir au cœur, Champagne de l'amour,  
Et l'on versait à flots ta liqueur enivrante  
Pour bien clôturer ce beau jour!

Vieillard encor vermeil, sous tes cheveux de neige,  
Bat un cœur toujours gai, plein de joyeux entrain;  
De tes petits-enfants, le turbulent cortège  
Se presse autour de toi : sous ta tremblante main,  
Pouf!... saute le bouchon pour le jour de ta fête!...  
Vite tendons le verre à ce vin qui s'effluit!  
Chantons le vin mousseux : que notre voix s'apprête  
A le chanter jusqu'à la nuit!

Pourquoi, vin généreux, ta mousse qui pétille  
Monte, monte toujours, et cherche à s'épancher?  
Pourquoi ton flot doré dans nos coupes scintille?  
Pourquoi ton feu divin se plaît à nous griser?  
— Je fête, enfant, le jour béni de ta naissance;  
Je mets, soldat, courage au cœur quand tu te bats;  
Je donne bien souvent aux amants l'espérance,  
Bien précieux qui ne meurt pas

Aux poètes, enfin, je donne la cadence :  
Ils chantent les héros, les combats ou l'amour,  
Ils puisent dans mes flots courage et confiance;  
J'ai toujours inspiré le joyeux troubadour!...  
Gais amis du plaisir, je suis par excellence  
Le vin du dieu Bacchus, le vin de la gaité!  
Enfants, je suis le vin pétillant de la France.  
L'image de la Liberté!

Achille BUTRUILLÉ,

### A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

quelconque dont raffole toute pensionnaire prenait jamais fantaisie, d'après leur dire, de nous vouloir connaître, dans la stupéfaction plus que légitime d'entendre les oies de jadis discuter juste sur les dissonnantes accords de « septième sensible » ou de « neuvième » encore plus grinçants. Tout ce docte grimofre, propre au sabbat, remplaçant chez ces demoiselles leur babil imbécile des chiffons ou des maris à conquérir, je te le répète, on voudrait te connaître, puis moi ensuite. Et là, si on nous reconnaissait! je te demande alors si cette harmonie que tu aurais prêchée durant huit heures de jour à tes élèves, si elle serait de force à lutter avec les dix millions de notes que le fausset de « la pure indignation » rendrait à jamais discordantes pour notre bourse et plus sérieusement vis-à-vis l'avenir de Ruth, auquel je sacrifierai toujours tout. Retiens ce mot, Nina, une fois pour toutes.

— Tu aimes ta fille autant que cela? aspira la Nina, si étourdie qu'elle s'en arrêta de gambader.

— Ah! povera de Nina! Est-ce que l'avenir de Ruth n'est pas le mien! et un peu le tien! Une fois casée, Ruth nous fera vivre, je suppose, imbécile... puisqu'on l'élève dans le quatrième commandement des chrétiens... Quelle crétine tu réussis, ma sœur! ricana Judith... Va, laissons donc les clefs d'ut se pourfendre, dissonner et s'envoler. Inquiète-toi plutôt des vénérables et véritables perroquets que nous ferions crier : au feu! bien mieux que leurs sœurs, tes élèves, avec les quintes diminuées... nous entendrions, nous, à notre préjudice, « des accords beaucoup trop sensibles »! Dieu d'Israël, pour nous, Nina, je comprends qu'il existe des hommes riches ailleurs que dans la Gironde! je l'accorde! Mais, dis moi, si tu le peux, où nous pourrions garder autant de considération qu'aux portes de ce

## TÉLÉPHONE

M. Louis Chabert. — Reçu vos???

Mme Vicq — Avec grand plaisir, merci.

Junior. — Vos 10 Mademoiselle Eliane sont partis.

L. Vanier. — Faut-il envoyer ou si c'est assez tôt dans deux mois?

Ceux du Cercle — Avez les Elianes.

MM P Var, Blouet, Mme Gigue. — Aussi.

Anglefort. — Idem.

### DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LAQUETIER DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

Lire dans le *Magicien*, journal des sciences occultes par L. Mond, 14, rue Terme, à Lyon: « Les gens d'outre monde, » roman de grande actualité dû à la plume exercée de M. Maurice Jogand. La scène se passe dans le monde spirite où il nous fera entrer par de nombreuses et curieuses révélations.

### Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent, Supplément illustré le dimanche.

Moniteur de la Mode, journal du grand monde, gravure coloriées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f. par an. Romain Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 14, rue de l'Échiquier.

### LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'AL. FAGANDET, brochure..... » fr. 50

Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18 broché..... 1 fr. 50

Versiculets, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50

Avril, Poésies d'AL. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Le Prix d'un Mari, par Oscar NOIROT. — Un volume in-18..... » fr. 3

Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, bro5 chure..... » fr. -5

couvent, pour nos projets lointains. Et où pourrions-nous remplacer ces frais au même taux gracieux, anodin pour ma bourse... de plus en plus triste... Oui! où pêcherions-nous, sœur inintelligente, l'entretien usuel et l'éducation, l'instruction hors ligne dont nous avons besoin pour notre Ruth!... Si je l'ai laissée devenir: Marie du Boys, par son baptême dans la piscine catholique, dit la Juive, haussant les épaules, c'est qu'il entraînait dans mes plans que ma fille reçut une science brillante, laquelle rehaussée par sa beauté sans rivale sera notre meilleure poire de la soif de l'avenir.

Noémie, qui n'avait eu garde que de très peu « souffler » pendant cette tirade épique, Noémie envisagea le lucide orateur avec une admiration entremêlée d'indicible épouvante.

— Mais où diable! prends-tu donc tout ce qui te viens au cerveau, comme les éclairs du Sinaï? questionna la petite juive, de plus en plus stupéfiée.

— Pourquoi suis-je Judith Ismaël... tout simplement, laissa tomber l'Africaine, se redressant superbe, orgueilleuse, en dominant de toute sa tête d'altier camée bysantine la craintive Noémie comme elle la dominait, ainsi que tant d'autres, par un ascendant immuable de puissance infernale.

FIN DU PROLOGUE

(A suivre.)

ERUAL.

JEUX D'ESPRIT

LOSANGE

Je vous adresse, cher lecteur,  
Mon deux pour la farine;  
Un saint abbé supérieur  
D'un monastère en Palestine  
Prenez vos aises jusqu'au bout  
Deux mois, trois lettres voilà tout.

E. Vico.

CHARADE TRIOLET

Mon cher n'a pas de chemise  
Il est nu complètement nu;  
Le second, scribe de l'Eglise  
Mon premier n'a pas de chemise  
Sur le tout, hélas! par surprise  
Ne restez pas brisé, rompu.  
Mon premier n'a pas de chemise  
Il est nu complètement nu

E. Vico.

Solution du dernier numéro

TARARE, ERRATA, RATERA, TARERA, ARRÉTA.  
Ont deviné : P. Carreaux, Loiseau, Chat-noi, Félix, Bluzet,  
Petit Thon, Emma P.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail  
TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

AVIS

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites n'êment religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, et ci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens,** s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

Grande Pharmacie du Serpent

Rue Lanterne, 32, LYON

Nouveaux rabais,

Médicaments toujours frais,  
Vins de Quinquina supérieurs,  
Mort et destruction de tous les insectes par la  
**Dalmate foudroyante**  
Sels pour eaux gazeuses  
Fruits pour piquettes et boissons  
Phénols anti-épidémiques

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

MUSIQUE, PIANOS  
ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère.  
Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums, et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums

des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des signes intérieurs; aussi est-ce le moment où l'on soigne de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien être. Une installation toute spéciale des appareils, entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :  
6 francs

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION — EXPORTATION

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.  
Bains sulfureux, 1 fr. 25. et par cachets, 1 fr. 10  
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile  
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.  
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT EST PÉDICURE

Vins de Quina supérieurs  
SIGNOUD  
PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga. . . . . 5 fr. 00  
Au Marsa a Madère . . . . . 6 fr. 00  
Féringineux . . . . . 6 fr. 00  
Au Lunel . . . . . 3 fr. 50

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42

LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuses

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

C. SCHMIDT

MÉCANICIEN

Successor de F. Knobloch.

Cours de la Liberté, 93

LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

Pro Patria!

POÈMES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 fr.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

LIBRAIRIE NOUVELLE

L. CHARTRON, 37, rue Franklin, 37, LYON

ABONNEMENT A LA LECTURE AU VOLUME ET AU MOIS

NOUVEAUTÉS, HISTOIRES, POÉSIES

Bibliothèque pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

REVUE DES DEUX MONDES

LIÈRE ET PAPETERIE

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage

instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez

tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie

(aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :

MM. BRIAU et C<sup>e</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

GUIDE-INDICATEUR

Artistique et pittoresque

DU

HAUT-BUGEY

Par H. BAVINET

Avec 6 Dessins inédits par FAURE et une Carte de la

Région.

PRIX : 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25

En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale

DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ornées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte, Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28